

Douglas Macgregor : la guerre en Ukraine touche-t-elle à sa fin ? L'Europe au bord du gouffre

Douglas Macgregor est colonel à la retraite, ancien combattant et ancien conseiller principal du secrétaire américain à la Défense. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> 00:00 Introduction aux conflits mondiaux actuels 06:06 L'état de l'OTAN et des dirigeants européens 12:01 Les implications pour l'Europe et l'OTAN

#Glenn

Heureux de vous retrouver, à toutes et à tous. Nous sommes aujourd'hui le vingt-sept octobre deux mille vingt-six, et nous recevons nul autre que le colonel Douglas MacGregor, ancien conseiller du secrétaire américain à la Défense, auteur prolifique et ancien combattant décoré. Merci donc, mon colonel, d'être à nouveau avec nous dans cette émission.

#Douglas Macgregor

Bien sûr. Je crois que je devrais préciser au public qu'aucun de mes conseils n'a quoi que ce soit à voir avec ce qui se passe aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, malheureusement, non. Je pense que s'ils vous avaient écouté, nous en serions peut-être à une situation très différente aujourd'hui. Mais voilà où nous en sommes. Et effectivement, beaucoup de choses se passent au moment où nous parlons, aussi bien dans la guerre en Ukraine qu'au Moyen-Orient, où les tensions montent. Mais je pensais qu'on pourrait commencer par l'Ukraine, parce que j'aimerais avoir votre avis sur cette nouvelle initiative diplomatique. On voit que les dirigeants de la Finlande et de la Norvège ont rompu avec quatre ans et demi de boycott de la diplomatie en décrochant leur téléphone pour appeler le président Poutine. Alors, je sais que ce ne sont pas des puissances mondiales et que ces échanges semblent, disons, manquer de substance. Mais c'est justement ce que je voudrais vous demander : quelle est la portée de cette rupture du consensus sur le boycott de la diplomatie, après toutes ces années ? Est-ce simplement une tentative des Européens de se faire une place dans les négociations ? Ou est-ce que cela ouvre au

moins la voie à des pays de plus grand poids, comme l'Allemagne ou la France, pour qu'ils engagent eux aussi le dialogue ? Comment interprétez-vous ces évolutions ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, tout d'abord, je présente mes excuses aux Suédois, aux Finlandais et à bien d'autres, qui n'ont sans doute pas envie de considérer que la France compte davantage qu'eux. Cela dit, je me souviens d'un livre écrit par un certain Walter Laqueur. Je ne sais pas ce qu'est devenu Laqueur, mais son livre s'intitulait *Europe Adrift*. Il y expliquait que, selon lui — c'était vers le milieu des années mille neuf cent quatre-vingt —, l'OTAN battait de l'aile, les puissances européennes allaient à la dérive, les États-Unis ne jouaient pas suffisamment leur rôle de chef de file, et ainsi de suite. Je trouve que son titre exagérait la situation, mais je pense qu'on peut soutenir qu'à l'heure actuelle, l'Europe est bel et bien à la dérive.

Il est assez évident que le président Trump a des choses plus importantes à régler. Il ne cherche pas vraiment à coordonner les puissances européennes pour qu'elles agissent. Au contraire, il éprouve de l'amertume et du ressentiment envers bon nombre des principaux États européens, parce qu'ils ne l'ont pas suffisamment acclamé, lui et ses actions. Donc, je pense que ce qui s'est passé, c'est que les Européens — et ceux que vous avez mentionnés sont, à mon avis, en quelque sorte à l'avant-garde, ils ouvrent la voie aux autres, si vous voulez — vont maintenant dire : écoutez, cette guerre avec la Russie, au fond, ils ne l'admettent peut-être pas publiquement, mais ils savent que c'est une guerre que nous avons déclenchée. Nous avons renforcé les forces ukrainiennes.

Nous avons installé ce gouvernement. Nous l'avons financé. Nous l'avons équipé. Et puis nous l'avons envoyé au combat. Mais avant qu'il ne puisse causer de véritables dégâts, les Russes ont pris les devants, pour finalement découvrir qu'ils n'étaient pas vraiment préparés à faire face à cette menace. Eh bien, ils ont vaincu cette menace. L'Ukraine a été, de fait, détruite. Les chiffres faisant état de millions d'Ukrainiens tués ont d'abord été rejetés d'emblée comme impossibles, au profit de mensonges parlant de trente mille morts par mois du côté russe. Tout cela a maintenant été abandonné. Je crois qu'on reconnaît aujourd'hui que l'État ukrainien est, pour l'essentiel, maintenu artificiellement en vie, et qu'il pourrait ne pas s'en sortir, quoi que nous fassions à ce stade.

Et je pense qu'on reconnaît désormais que, vous savez, nous avons menti et déformé la réalité des opérations sur le terrain. Nous avons foncé dans d'autres domaines et traité l'Europe comme si elle n'avait qu'une importance secondaire, voire tertiaire. Tout cela se conjugue aujourd'hui. Et je pense que beaucoup d'Européens arrivent à la même conclusion que ceux que vous avez mentionnés : ils doivent trouver leurs propres arrangements avec les Russes. Alors, bien sûr, c'est le meilleur des scénarios possibles pour Moscou. Et je dirais même qu'en Russie, les gens se disent maintenant : eh bien, la détermination de Poutine à faire preuve de patience, à ne pas réagir de manière excessive, à ne pas porter les combats trop loin en avant... tout cela a fini par payer.

C'est le début de la fin de la guerre. Je pense qu'en Russie — c'est l'impression que j'ai — les gens commencent à voir, vous savez, des signes qui montrent que cette guerre va prendre fin. Cela dit, ils n'ont toujours pas renoncé à l'idée d'une menace dont vous et moi savons très bien qu'elle n'existe pas : celle d'une attaque européenne en Ukraine. Beaucoup y croient encore. C'est impossible. Cela ne se produira pas. Mais ce n'est que le début d'une sorte de fracture de l'alliance et d'un mouvement dans une nouvelle direction qui, à terme, je pense, aboutira à l'inclusion de la Russie en Europe, plutôt qu'à son exclusion.

#Glenn

Eh bien, encore une fois, tout le monde en Europe ne s'en est pas réjoui. La Première ministre danoise était très contrariée qu'ils aient rompu avec le boycott diplomatique, et le Royaume-Uni semble envoyer davantage de missiles Storm Shadow pour frapper à l'intérieur du territoire russe. Mais j'ai trouvé intéressant qu'ils aient attendu que l'Ukraine commence à s'effondrer et qu'ils ne puissent plus empêcher les Américains et les Russes de se parler. Cela dit, je serais sans doute plus rassuré si ces discussions avaient un contenu substantiel. Vous voyez, au moins une volonté de discuter des préoccupations de sécurité de toutes les parties. Je comprends qu'ils restent attachés au discours selon lequel tout cela se résume à l'impérialisme russe, mais je me demande si le fait d'associer les Européens fera plus de bien que de mal. Alors, à quel point les positions des différentes parties sont-elles encore éloignées ? Parce que j'ai vu Zelensky intervenir sur Twitter pour affirmer que la neutralité n'était pas négociable. « Nous ne discuterons pas de cela. » Enfin, on dirait qu'avec ces déclarations, il s'est en quelque sorte exclu lui-même de la table des négociations.

#Douglas Macgregor

Eh bien, que peut-il faire d'autre ? L'Alliance atlantique est, au fond, une organisation zombie. Elle n'a aucun mordant. Elle n'a personne à sa tête. Un jour, les bâtiments de Bruxelles seront vides, et les gens les montreront du doigt en demandant : « C'est quoi, ça ? » Eh bien, avant, c'était l'OTAN. Avant, c'était l'Union européenne. Je pense que toutes ces institutions sont en voie d'extinction. Les gens qui ne comprennent pas comment l'humanité vit, respire et fonctionne ont cette mauvaise habitude de s'attendre à ce que tout arrive d'un seul coup, immédiatement. Les choses prennent du temps. Vous avez mis le doigt dessus. C'est évident, même pour un simple observateur : l'Ukraine est en ruines. Elle est détruite. C'est fini. Zelensky est maintenu en vie en grande partie grâce à des mercenaires britanniques du SAS et du MI6.

Il a d'autres mercenaires qui ont été amenés dans le pays grâce à la CIA et au Mossad. Ces groupes assurent sa protection et le maintiennent dans cette sorte de bulle, coupée de la réalité. Tout le monde est plongé dans cette illusion, parce qu'elle donne l'impression qu'il existe à Kiev un véritable gouvernement qui exerce une véritable autorité. Quant au reste du pays, si vous prenez le temps de discuter avec des journalistes allemands qui en reviennent, ou même avec des journalistes français, ils vous diront tous la même chose : le pays déteste le gouvernement. Les gens qui vivent en

Ukraine veulent que la guerre se termine. Si vous allez sur le terrain pour tenter d'enrôler de force des gens dans l'armée ukrainienne, vous risquez votre vie. Tout ça est en train de s'effondrer.

Le masque tombe. Trump ne s'y intéresse pas. Trump veut simplement passer à la suite. Alors il s'entoure de gens comme Witkoff, Kushner, Lutnick et leur bande. Ils vont essayer de récupérer tous les gains financiers qu'ils pensent pouvoir tirer pour eux-mêmes et leurs amis avant que l'Ukraine ne sombre. Leur plus grande inquiétude, c'est que les investissements qu'ils ont déjà réalisés dans l'ouest de l'Ukraine ne survivent pas à l'effondrement et à la destruction du gouvernement ukrainien. Mais si vous cherchez des discussions de fond, celles-ci pourraient déboucher sur une sorte de redécoupage de la carte et sur une issue à laquelle un grand nombre de personnes, en Europe et aux États-Unis, vont adhérer.

Ça ne se fera pas. Je pense que ce qu'on verra probablement à l'avenir, c'est une sorte de conférence où la Russie rencontrera les États qui la bordent. Alors, quels sont ces États ? Eh bien, évidemment, il y a l'Estonie. On pourrait sans doute y ajouter la Lettonie et la Lituanie, puisqu'elles ont une frontière avec la Biélorussie. Mais les Biélorusses, je pense, tiennent vraiment à leur indépendance. Évidemment, ils sont alignés sur la Russie. Ils sont alignés sur Moscou pour toutes les raisons évidentes : la culture, l'histoire, et ainsi de suite. Mais ils veulent quand même rester indépendants. Et puis, je pense qu'il y a les Polonais, les Slovaques, les Hongrois, les Roumains et les Moldaves.

#Glenn

Aucun des pays que je viens de citer ne souhaite entrer en guerre contre la Russie.

#Douglas Macgregor

Chaque fois qu'en Pologne, quelqu'un comme Radek Sikorski fait une déclaration stupide sur les méchants de Moscou et ainsi de suite, l'état-major polonais hoche la tête, un peu désespéré, parce qu'il sait ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut pas faire. Et les Polonais ne sont absolument pas en mesure d'affronter les Russes sur le champ de bataille. Regardez les États-Unis. Où se trouve la puissance militaire américaine ? Elle est concentrée presque entièrement au Moyen-Orient. Vous savez, nous maintenons un dispositif en Asie du Nord-Est, mais pour quiconque veut bien regarder, il est assez évident que nous ne sommes pas prêts à affronter la Chine. Il n'y a plus de discussions sérieuses sur la défense de Taïwan. Ce ne sont que des paroles creuses au Congrès. Qu'est-ce qu'il reste, alors ? Eh bien, il reste l'Europe. Qu'est-ce qu'on va faire ? On ne va rien faire.

Nous avons des troupes en grand nombre qui restent là, à s'entraîner, à faire des exercices, à fréquenter les bars, les pubs et les boîtes de nuit en Pologne. C'est la même chose en Roumanie. Rien de tout ça n'est sérieux. Les gens ont fini par le comprendre. Nous ne sommes pas sérieux, et si nous ne le sommes pas, qui, en Europe, va reprendre le flambeau et mener la grande croisade en Russie ? Réponse : personne. Quoi, Macron ? Macron abandonne son pays au beau milieu de crises

parmi les pires de son histoire, il s'enfuit et va se cacher. Ensuite, il envoie des messages sur les armes nucléaires. Est-ce qu'on est complètement fous ? Oui, je crois que la France a perdu la tête. Macron a perdu la tête. Passons à Merz. Merz se lève et quitte le Bundestag chaque fois qu'Alice Weidel prend la parole pour prononcer un nouveau discours enflammé. Et puis, il y a la Grande-Bretagne. Qui est le nouveau Premier ministre ? Comment il s'appelle, déjà ? Personne ne le sait. Ah, c'est celui qui a succédé à Starmer. Ah, d'accord. Et qu'est-ce qu'il a changé ?

#Glenn

Rien.

#Douglas Macgregor

Quel est son impact ? Zéro. Et qu'est-ce qui se passe en Grande-Bretagne ? La Grande-Bretagne est en train de brûler. Elle n'en est pas encore au point où en est la France, mais elle en prend le chemin. Rien ne va se passer. Donc, si ces guerres inutiles et ces tueries sans fin doivent cesser en Ukraine, ce sera parce que les Russes et les peuples des pays voisins de la Russie auront décidé d'y mettre fin. Maintenant, il y a un élément clé dans toute cette opération qui pourrait faire basculer la situation du jour au lendemain. C'est l'Allemagne. S'ils arrivent à chasser Merz et les mondialistes du pouvoir en Allemagne — ce qui sera difficile, d'ailleurs, parce que nous avons des milliers de personnes sur place, issues des services de renseignement américains, de la CIA et d'autres agences fédérales, qui opèrent depuis l'ambassade. Nous travaillons tous à essayer d'étouffer Alternative pour l'Allemagne. Je ne suis même pas sûr que Donald Trump le sache, mais c'est ce qui se passe.

Et ils travaillent main dans la main avec le régime de Merz pour tenter de repousser l'inévitable. Ça ne marchera pas. Ce gouvernement va disparaître. Weidel va exercer le pouvoir, au moins sous une forme ou une autre. Alors, est-ce que ce sera la fin de la révolution en Allemagne ? Absolument pas. Même si Le Pen, qui a probablement le programme le plus marxiste de l'histoire de France, arrive au pouvoir, les choses ne vont pas fondamentalement changer ni s'améliorer. Nous sommes au début d'une longue période. Donc, comme je l'ai déjà dit, si on remonte aux révolutions de mille huit cent quarante-huit, les circonstances sont très similaires, à une exception près : en mille huit cent quarante-huit, les différents gouvernements européens disposaient d'armées puissantes, et ces armées étaient farouchement loyales aux monarchies, à la couronne. On pouvait donc les envoyer dans les rues pour écraser les manifestants. Où sont les armées européennes aujourd'hui ?

#Glenn

Bonne question. Je voulais justement vous interroger sur un argument que j'ai entendu aussi bien chez les va-t-en-guerre européens que chez ceux qui souhaitent mettre fin à la guerre. À savoir : qu'advient-il de l'Ukraine après la guerre ? Selon cet argument, on ne peut pas vraiment tenir pour acquis que ce nouveau mariage entre l'Occident et l'Ukraine sera durable. De fait, il y aura beaucoup de ressentiment quand les Ukrainiens comprendront qu'on s'est servi d'eux pour mener une guerre

par procuration. Certains ont même avancé que l'Ukraine pourrait finir par se rapprocher à nouveau de la Russie. Si vous écoutez Arestovitch, l'ancien conseiller de Zelensky, il était vraiment très enthousiaste à l'idée de faire la guerre aux Russes. Maintenant, il tient plutôt ce discours : eh bien, il faudrait reconnaître que les seuls qui se battraient pour nous seraient, paradoxalement, la Biélorussie et la Russie.

Et je sais que ça paraît tiré par les cheveux, mais c'est seulement parce que les gens regardent la politique menée par l'Ukraine. Mais Zelensky, ce n'est pas l'Ukraine. Je veux dire, des millions d'Ukrainiens ont fui le pays. Des millions d'Ukrainiens se sont réfugiés en Russie. De tous les pays européens, c'est la Russie qui a accueilli le plus d'Ukrainiens. Et la Biélorussie. Et la Biélorussie, oui. Et des millions d'autres se cachent en Ukraine pour échapper aux hommes de main de Zelensky. Et, vous savez, il a purgé l'Ukraine de son opposition politique, de ses médias, de son Église, de sa langue. Des millions de personnes sont traitées comme des citoyens de seconde zone. L'idée que l'Ukraine restera dans cette position, vouée à servir indéfiniment d'État de première ligne pour l'OTAN, ne me paraît pas vraisemblable. Donc, encore une fois, les Ukrainiens ne s'allieront peut-être pas à la Russie, mais vous, comment voyez-vous l'Ukraine ? À quoi ressemblera-t-elle après cette guerre ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense que, dans une certaine mesure, vous venez de le décrire. L'Ukraine ne sera pas alignée sur l'OTAN, parce que l'OTAN n'existera même plus. Elle va tout simplement disparaître. Vous vous souvenez, je crois que c'est Henry James qui a dit : « On ne tue jamais les vaches sacrées. Elles disparaissent, tout simplement. » Autrement dit, tout le monde s'attend à ce que tout s'effondre dans une gigantesque explosion, et au lieu de ça, on n'entend qu'un gémissement. Et c'est ce que je veux dire à propos de l'OTAN et de l'Union européenne. La France fait faillite. Elle se tourne donc inévitablement vers la BCE, pour demander quoi ? Qu'on la renfloue, c'est bien ça ? Et qui finance la BCE, en fin de compte ? L'Allemagne. Les Allemands vont-ils renflouer la France ? Combien y a-t-il de R dans les mots « aucune chance » ? Ça n'arrivera pas. Pas la moindre chance. Tout ça va s'écrouler.

Alors, quand on commence à parler de l'Ukraine, quoi qu'elle devienne, elle sera de fait alignée sur la Russie. Ça ne fait aucun doute. Le dernier journaliste à qui j'ai parlé, qui revenait d'Ukraine, m'a raconté que des Ukrainiens de l'ouest, dans les environs de Lvov, lui avaient dit : « On s'en sortirait mieux si les Russes venaient ici. Au moins, ça mettrait fin à la guerre, et on n'aurait plus à craindre de se faire tuer. » Je veux dire, c'est littéralement ce que disent les gens. Est-ce parce qu'ils aiment les Russes ? Bien sûr que non. Mais cette haine de la Russie a toujours été exagérée, de toute façon. L'Ukraine — et on peut remonter cinq cents ans en arrière — n'a jamais été une nation. C'est une région, « l'Ukraine », ce territoire à la marge, à la frontière. Les gens qui y vivent sont différents.

Ils ont une culture différente, une langue différente, une histoire différente. Personne ne le conteste. Mais l'idée qu'on allait façonner cet immense pays qu'on appelle l'Ukraine à partir du petit découpage

tracé par Khrouchtchev, qui n'avait aucun sens, ni historiquement ni sur le plan ethnographique, ça a toujours été une absurdité totale. Mais il faut revenir en arrière et comprendre : qui sont les gens qui ont fait ça ? Vous savez, qui était Victoria Nuland ? Qui est Tony Blinken ? Qui sont les gens qui voulaient que cette guerre éclate et qu'elle se poursuive jusqu'au dernier Ukrainien ? Ces gens-là avaient d'autres objectifs. Ça n'avait rien à voir avec l'Ukraine. Vous avez tout à fait raison. Les Ukrainiens n'étaient que de la chair à canon dans une guerre que ces gens menaient contre la Russie. Tout a échoué. Ici, aux États-Unis, nous sommes au bord de la faillite.

Il suffirait d'une crise de la dette souveraine pour provoquer une implosion totale. Les Russes ne sont pas idiots. Ils le savent. Alors ils ont fait ce qu'il fallait : ils ont fait preuve de patience. Enfin, quelqu'un a dit un jour : « Il faut du courage pour entreprendre une grande tâche sans avoir la certitude de réussir. » Mais choisir le bon moment et le bon endroit pour agir, c'est ça qui compte. Eh bien, nous, nous avons choisi le mauvais moment et le mauvais endroit. Nous avons perdu. Les Russes ont gagné. Alors maintenant, on se tourne vers les Polonais, à Varsovie, et on leur demande : « L'OTAN va disparaître. Les Américains ne viendront pas. Les forces américaines ne seront jamais stationnées en Pologne avec les effectifs considérables que vous espériez. Elles ne maintiendront pas leurs bases à l'étranger. Alors dites-nous : qu'attendez-vous de nous, et que pouvons-nous vous donner ? »

Littéralement. Et il se peut que les Polonais lorgnent des territoires autrefois sous administration polonaise qu'ils aimeraient récupérer. De toute évidence, les Hongrois aimeraient que leurs compatriotes qui vivent en Ukraine reviennent en Hongrie. Je pense que ça arrivera. Qu'est-ce qu'on fait de cette chose qu'on appelle la Moldavie ? C'est encore une drôle d'entité, qui n'est même pas homogène, ni sur le plan culturel, ni sur le plan ethnique, ni sur aucun autre plan. Ce sera l'occasion pour la Russie, plus que pour quiconque, de redessiner les frontières. Voilà où on va. Et les Français, les Britanniques ou qui que ce soit d'autre ne pourront absolument rien y faire. Et, ah, au fait, les Allemands, une fois qu'on se sera débarrassé de Merz, seront ravis de conclure de nouveaux accords avec la Russie.

Vous verrez Nord Stream de nouveau en service plus vite que vous ne pouvez même l'imaginer exploser. Autrement dit, tout va être inversé. Ça ne fait aucun doute. Et les gens restent là à dire : « Je ne comprends pas comment ce serait possible. » Tout comme les gens, en mille neuf cent quatorze, ne pouvaient pas imaginer qu'en mille neuf cent dix-huit, la Russie tsariste, la Prusse, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie auraient toutes été liquidées. Et pourtant, elles l'ont été. Voilà le problème quand on déclenche des guerres auxquelles on ne comprend rien, contre des gens dont on ne sait rien, pour des objectifs qui n'ont aucune pertinence pour les populations sur place. C'est ça, le problème. Alors, quoi que disent Kushner et Witkoff, tout le monde s'en fiche. Tout ce que Poutine veut, c'est faire des affaires avec nous, avec l'Europe. Il pourra le faire. Peu importe ce que disent Witkoff et Kushner.

#Glenn

Oui, c'est, je crois, une faiblesse de la nature humaine : on part du principe que la situation actuelle, pourtant temporaire, va en quelque sorte durer éternellement. On peut regarder en arrière et constater que cet ordre mondial de l'après-guerre froide n'existe que depuis un peu plus de trente ans. Et pourtant, on suppose que c'est le terminus, qu'on va en rester là. Je trouve ça intéressant, mais à quel point la situation est-elle grave pour l'Europe ? Vous avez dit que l'OTAN ne survivrait probablement pas, du moins sous sa forme actuelle. L'Union européenne n'a pas l'air en grande forme non plus. Mais, globalement, qu'est-ce que tout cela signifie pour l'Europe ? Parce que beaucoup de choses vont se passer après cette guerre. Les Américains vont s'en désintéresser un peu. L'Ukraine ne sera plus notre État en première ligne. Les Européens ont en quelque sorte tout misé sur cette guerre : leur économie tout entière et leur légitimité politique. Ce que j'essaie de dire, c'est que je peux comprendre la panique. Mais qu'est-ce qui attend l'Europe, maintenant ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, rien ne se concrétise dans la vie politique d'une nation européenne qui ne soit déjà présent dans son histoire, sa culture et l'ADN de son peuple. Autrement dit, si vous voulez comprendre à quoi ressembleront la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne à l'avenir, revenons sur leurs origines, sur ce qu'elles étaient autrefois. Aujourd'hui, c'est probablement la France qui court le plus grand danger, tout simplement à cause du nombre de Français adultes qui sont non européens et musulmans. C'est une menace existentielle très grave pour la survie du peuple français et de l'État français. Comment les Français vont régler cela, c'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Je ne cesse de poser la même question, encore et encore : où est l'armée française ?

Vous voyez, le problème de l'armée française n'est pas très différent de celui que nous avons aux États-Unis, de celui de la Grande-Bretagne et, je dirais même, de celui de l'Allemagne. C'est que les hauts responsables sont incompetents. Ils ont été sélectionnés, promus et ont gravi les échelons parce qu'ils étaient, entre guillemets, « politiquement accommodants ». Autrement dit, faciles à gérer pour les responsables politiques. Tous ceux qui ont exprimé des opinions pouvant être considérées comme ne serait-ce que modérément nationalistes, sous quelque forme que ce soit, ont été écartés. En d'autres termes, il faut être un bon mondialiste. Il faut étouffer sa propre identité nationale, ses propres intérêts nationaux. Il faut ouvrir ses frontières. Il faut renoncer à sa propre culture. Et quand vous faites tout cela, alors vous êtes acceptable et vous pouvez devenir général.

Alors, pour que les choses bougent en France, je pense qu'il faut écarter les plus hauts responsables de l'armée française. Et certains disent : « Mais c'est scandaleux. Ça ne pourrait jamais arriver. » C'est exactement ce qui s'est passé en mille sept cent quatre-vingt-douze. Il a fallu attendre de mille sept cent quatre-vingt-neuf à mille sept cent quatre-vingt-douze, mais c'est arrivé. C'est comme ça que le général Bonaparte est passé du grade de capitaine à celui de général de brigade en l'espace d'un an, ou de quelques mois. Ça va arriver. Quand ce sera le cas, quand les armées retrouveront une vocation, une orientation et une identité nationales, tout changera. La question, c'est : est-ce que ça arrivera vraiment ? Certains disent : « Oh, mais non, ça n'arrivera pas. » Eh bien, si ça n'arrive pas en France, alors je pense qu'il faudra revoir ce que vous appelez la France et ce que signifie être

français. Mais je pense que ça arrivera. Et je pense que l'Allemagne, en tout cas, ne suivra pas le même chemin que la France. Les Allemands en ont assez.

Ils voudront qu'on agisse. Et, à terme, ils auront un appareil militaire qui, allié à la police, passera à l'action. C'est ce qui doit se produire. Les gens disent : « Mais c'est scandaleux. C'est du fascisme. » Le mot « fasciste » vient du latin « fasces », qui nous vient des Romains. Et ce que cela signifiait, c'était l'unité du peuple et de l'État. Alors, comment y parvenir ? Eh bien, à l'époque, on portait ce symbole : un faisceau de baguettes avec une hache au milieu. C'était le symbole de l'État romain. On le portait partout où allait César, quel que soit celui qui était César à ce moment-là. Et cela symbolisait l'unité du peuple de Rome. On parlait alors du Sénat et du peuple de Rome, même si, dès l'époque d'Auguste et par la suite, le Sénat avait assurément un rôle plus symbolique que réel.

Ça n'avait pas d'importance. C'étaient les symboles du pouvoir et de la légitimité de Rome. Quels sont les symboles de la légitimité et du pouvoir aujourd'hui en France ? Quels sont-ils en Allemagne ? Quels sont-ils en Grande-Bretagne ? Enfin, je ne vais pas répondre à cette question. Je pense que c'est à votre public d'y répondre. Et pas seulement dans ces pays-là. Je dirais aussi en Italie, en Espagne... partout. Quand on aura répondu à ces questions, on passera à l'action. Et la population elle-même soutiendra cette action. Et beaucoup de gens seront horrifiés par ce qui se passera, ou ne se passera pas. Mais cela se fera. Ces pays seront rétablis. L'Europe survivra. De cela, je suis absolument certain.

#Glenn

Oui, ça fait un moment que je préviens qu'on se dirige vers une crise de légitimité politique, ou qu'on y est déjà. Souvent, l'erreur, c'est de supposer que tant qu'il y a des élections, la légitimité est plus ou moins garantie. Donc, je pense qu'ils ne voient pas ce qui se prépare. Mais qu'est-ce qui se prépare, au juste ? Vous parlez de révolutions, voire de révolutions armées, c'est bien ça ?

#Douglas Macgregor

Vous allez vous retrouver dans une situation révolutionnaire. Ça ne fait aucun doute, mais ce sont les appareils militaires qui trancheront, parce qu'ils ont le monopole de la violence, des instruments de la violence. C'est ce qui fait de vous un État. Vous savez, pour être un véritable État, il faut avoir le monopole du contrôle des moyens de violence pour être légitime. Eh bien, si l'État n'est plus légitime — et je pense que c'est de ça que vous parlez, que tout le monde parle —, les États eux-mêmes ne sont plus légitimes. Nous n'avons pas dit les peuples. Nous n'avons pas dit les militaires. Nous avons seulement dit les États eux-mêmes. D'accord, donc ça veut dire qu'il vous reste l'armée et le peuple. Rappelez-vous la trinité de Clausewitz : l'armée, l'État et le peuple.

Si l'État n'est plus légitime, il reste deux choses : les peuples — le peuple français, le peuple allemand, le peuple britannique, le peuple danois, le peuple suédois, le peuple espagnol, le peuple italien — et leurs institutions militaires. Inévitablement, les armées de ces pays sont les dépositaires

des valeurs et de l'identité nationales. Alors, les deux se rejoignent. Et quand ils se rejoignent, cela aboutit à quelque chose. On retrouve une certaine crédibilité, une certaine légitimité, une certaine normalité. Et c'est ce qui se passe en France. Bonaparte finit par arriver au pouvoir, et il annonce — littéralement — la fin de la Révolution française. Et tout le monde dit : « Dieu merci. » Ils en avaient tous assez de la Révolution française.

Ce que je veux dire, c'est que quelque chose de ce genre va se produire. Est-ce que ce sera un homme ? Ou un groupe de personnes, une sorte de triumvirat, un comité ? Je n'en ai aucune idée. Mais ce que j'essaie de faire comprendre, c'est que l'État lui-même est en train de perdre le peu de crédibilité ou de légitimité qu'il a pu avoir par le passé. Tout ça a disparu. Et comment se sont-ils maintenus au pouvoir pendant des décennies ? En promettant tout à tout le monde, sans aucune contrepartie. Et puis, tout en promettant tout à tout le monde sans aucune contrepartie, vous ouvrez vos frontières et vous laissez entrer des millions de gens qui ne sont pas des vôtres. Ensuite, vous dites aux gens, dans un contexte de pénurie, alors qu'ils vivaient auparavant dans l'abondance : « Eh bien, je suis désolé, mais ils ont tout autant droit que vous à ce que vous avez. » Est-ce que ça marche vraiment ? Ce que je soutiens, c'est que ça ne marche pas, et que ça ne marchera pas.

#Glenn

Alors, qu'est-ce que ça signifie pour la suite des négociations ?

#Douglas Macgregor

Quelles discussions ? On parle encore de l'Ukraine ?

#Glenn

Oui, enfin, c'est ce que je voulais dire : les pourparlers à Abou Dhabi le mois prochain. Les États-Unis, la Russie et l'Ukraine doivent apparemment s'y rencontrer. Ce qui est intéressant avec la guerre en Ukraine, c'est qu'elle révèle quelque chose de bien plus vaste. Les États-Unis semblent vouloir améliorer leurs relations avec les Russes, amorcer une forme de réconciliation. Et on dirait que l'Ukraine sera l'une des monnaies d'échange sur la table. Pensez-vous que ces pourparlers trilatéraux porteront sur autre chose que l'Ukraine ? Là encore, je ne sais pas trop comment les interpréter. Ou est-ce encore Witkoff et Kushner qui viennent pour... ? Quel est l'objectif de Donald Trump ? J'espérais que vous le saviez. Eh bien, vous voyez, c'est justement toute la question.

#Douglas Macgregor

Je peux répondre à ça. Donald Trump raisonne à très court terme. Autrement dit, il se demande : « Qu'est-ce que je peux faire qui aura un grand retentissement et que je pourrai présenter, chez moi comme à l'étranger, comme la preuve de ma grandeur, de ma réussite et de ma légitimité en tant que président ? » Peu importe ce que c'est. Peu importe que ce soit réel ou non. Est-ce que je peux

le brandir en disant : « Eh oui, la paix pour notre temps. Vous voyez, j'ai mis fin à la guerre » ? Ce que Donald Trump n'a pas compris, c'est qu'aux États-Unis, personne ne s'en soucie. Tout le monde s'en fout. Aux États-Unis, tout le monde se préoccupe de l'économie et, juste après, de la société dans laquelle on vit, de l'État de droit, de ses droits en tant qu'être humain et de la place qu'on occupe dans cette société.

Voilà ce qui préoccupe les gens. Mais lui, il pense qu'il va réussir un coup d'éclat à court terme, et il n'a aucune chance d'y parvenir en ce moment dans le golfe Persique. Il pense pouvoir le faire en Ukraine. Ça ne marchera pas. Ce sont les Russes qui décideront de l'issue en Ukraine. Et c'est pour ça qu'on les appelle au téléphone. La question, c'est : qui détient le pouvoir et qui a gagné ? C'est évident. Maintenant, la Grande-Bretagne peut dire : « Bon, nous envoyons nos missiles Storm Shadow. » D'accord, très bien. Envoyez donc des Storm Shadow. Au bout du compte, celui qui sera en face et qui recevra les Storm Shadow, ce sera un Russe, pas un Ukrainien. On se moque de qui ? C'est terminé. Donc, ce que je veux dire, au fond, c'est que oui, Glenn, vous avez raison.

Est-ce que c'est encore du « fugazi », comme on dit, avec Kushner et Witkoff ? Oui. C'est encore du bidon. Il faut qu'on obtienne des résultats pour le patron à Washington, qu'on lui donne quelque chose à faire valoir. En attendant, voyons si on peut conclure quelques affaires. Très bientôt, ça va devenir très difficile de conclure des affaires dans le golfe Persique, parce que tous ces petits États aux trésors gigantesques, qui croulent sous l'argent, ne pourront plus faire affaire avec nous. Mais en Europe, il reste une possibilité. Peut-être que vous pourriez y obtenir quelque chose en échange de vos efforts. Je parle des élites ici, à Washington, des gens de Wall Street qui entourent Trump. Mais Trump, lui, veut juste pouvoir dire : « Vous voyez, j'ai gagné. » Alors, moi, je ne prêterais aucune attention à tout ça.

#Glenn

Eh bien, cela semble aussi se refléter dans certains propos venant de Moscou. Ils n'ont pas l'air de prendre les discussions très au sérieux. Et, de fait, ils balaient un peu l'idée selon laquelle il s'agirait, vous savez, de « régler la question du Donbass ». Mais ils soulignent que le fond du problème, c'est ce qu'ils disent depuis trente ans : l'architecture de sécurité européenne est défaillante et ne prend en compte les intérêts de sécurité que d'un seul camp. Alors, selon vous, que vont faire les Russes sur le plan de la stratégie militaire ? Parce que je suis d'accord. Je veux dire, si on veut discuter avec eux, ils en seront ravis. Si un véritable accord peut être conclu, tant mieux. Mais ils partent un peu du principe que cela n'arrivera pas. Et même si des discussions ont lieu, ils continueront malgré tout à recourir à la force militaire pour atteindre leurs objectifs, jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé. Donc, ce qui se passe dans les négociations ne change pas vraiment la situation sur le champ de bataille. Mais justement, que se passe-t-il sur le champ de bataille ? Que font les Russes, selon vous ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, les Russes continuent, en gros, à pilonner tout ce qui, sur le terrain en Ukraine, représente une quelconque forme d'autorité, de pouvoir, de structure, de ressources ou d'influence. Tout ce qui reste est en train d'être détruit. Et cette pression va se maintenir jusqu'à ce que l'armée ukrainienne se rende. De toute façon, l'essentiel de cette armée est déjà désorganisé et en voie de désintégration. Le problème, c'est que le régime de Kiev, comme nous en avons parlé tout à l'heure, reste entouré de mercenaires et soutenu par les services de renseignement occidentaux. Le régime de Kiev doit être détruit. Il ne peut y avoir aucun compromis ni aucun arrangement, de quelque nature que ce soit, avec Zelensky. Zelensky n'est pas seulement illégitime aux yeux des Russes ; il est aussi illégitime aux yeux des Ukrainiens.

Les Russes le savent. Ils ont des agents et des forces spéciales partout en Ukraine. Rien de ce qui se passe actuellement dans ce pays n'est un mystère pour Moscou. Ils savent ce qui se passe. Ils savent ce qu'ils font. Quand on commence à parler de déplacer ses forces, oui, il y a actuellement une forte pression pour franchir ce fleuve et s'emparer d'Odessa, parce que l'entité qui émergera de cette guerre, quelle qu'elle soit, ne doit pas contrôler le port d'Odessa. Cet endroit a été une source de souffrances sans fin pour les Russes. C'est par là que sont entrés les mercenaires. C'est par là que sont entrées les armes illégales. C'est là que se fait le trafic d'enfants et de femmes. Pour toutes ces raisons, il faut prendre Odessa. Il faut couper cette voie d'accès. L'État résiduel ne doit pas contrôler Odessa.

Il y a des Russes en Moldavie. Ils ne peuvent pas faire abstraction de ça. Et c'est pourquoi je pense que vous allez voir tout le territoire, de la frontière roumaine jusqu'à Odessa, passer aux mains des Russes. La question, c'est : que fait-on plus au nord ? Parce que, rappelez-vous, les Russes ne veulent pas gouverner les Ukrainiens. Ce qu'ils voudraient, c'est un gouvernement ukrainien légitime, favorable à Moscou. Ils seraient tout à fait satisfaits d'avoir un haut responsable militaire russe siégeant au Conseil de sécurité nationale, qui rassurerait tout le monde à Moscou en leur disant que, quoi que fassent les Ukrainiens, ce n'est pas hostile à la Russie. Que cela ne représente pas un danger pour la Russie. Et ils peuvent surveiller beaucoup de choses. Ils ont la possibilité de maintenir des effectifs sur le terrain, sous forme d'unités et d'équipes de liaison.

C'est ce qu'ils recherchent. Ils ne veulent pas prendre la responsabilité des Ukrainiens et de leur avenir dans une Ukraine réduite par rapport à ce qu'elle était auparavant. Ils espèrent que les Européens les aideront dans cette démarche, mais si les Européens refusent, ils le feront eux-mêmes de toute façon. Et ils misent gros sur le fait que les autres peuples voisins de l'Ukraine — les Roumains, les Hongrois, les Slovaques, et ainsi de suite, même les Polonais — auront tous un intérêt dans l'issue de cette affaire. Et je pense qu'ils ont probablement raison. Ils sont aussi convaincus, et là encore, je pense qu'ils ont raison, qu'une fois la situation réglée de la manière que nous venons de décrire, l'OTAN n'aura plus aucune pertinence. C'est déjà le cas, mais ce sera alors évident publiquement, et pas seulement en privé.

#Glenn

Encore une fois, quelles sont aujourd'hui les options pour les Européens ? Parce que j'ai entendu les Britanniques expliquer qu'il va falloir commencer à parler, à avoir une discussion vraiment franche sur la guerre avec la Russie. Autrement dit, s'ils voient ce qui se passe, c'est que toute la campagne de propagande de cet été, selon laquelle « l'Ukraine a renversé la situation », est désormais bel et bien terminée. Ils reconnaissent que l'Ukraine pourrait tomber et qu'ils ont besoin d'un moyen de sauver la situation. Est-ce que ce ne sont que des paroles, ou pensez-vous qu'ils pourraient réellement, sinon envoyer leurs troupes combattre directement les Russes, du moins s'emparer d'Odessa ? Et ensuite s'en servir pour essayer de tenir la ville, en disant : « C'est ici que la Russie doit s'arrêter. S'ils nous attaquent ici, ce sera la Troisième Guerre mondiale. » Ce genre de menace.

#Douglas Macgregor

Ce n'est peut-être pas bien compris dans l'entourage proche de Poutine. Mais je pense que ça l'est probablement. Je pense que le risque de cette guerre à l'échelle de l'Europe avec la Russie est écarté. Il suffit de regarder ce qui se passe dans les rues de Paris et de Marseille, et dans d'autres villes, dans d'autres pays.

#Glenn

Ça n'arrivera pas.

#Douglas Macgregor

Ce que les Russes vont faire, à mon avis, c'est ce que j'ai décrit. Et en même temps, si les Britanniques décident qu'ils veulent parler aux Russes, est-ce que les Russes accepteront de leur parler ? C'est toute la question. Si j'ai raison, le président Poutine sera probablement poli et dira : « Oui, nous demanderons à quelqu'un de vous parler. » Mais la vérité, c'est qu'en ce moment, en Russie, les Britanniques sont considérés avec un mépris total et absolu. Les Russes, eux, nous ont toujours appréciés. C'est ce que les gens ne comprennent pas. Les Russes n'ont absolument aucune animosité envers nous. Tout ce qu'ils ont toujours voulu, c'est faire des affaires avec nous et, à terme, nous considérer comme des partenaires commerciaux. Ils n'ont aucun intérêt à entretenir de l'hostilité avec les États-Unis. Je dirais que la plupart des Américains, en temps normal, ont une vision des choses très proche de celle des Russes sur ce point. Nous avons affaire à une petite minorité qui contrôle actuellement notre pays, qui a voulu ces guerres et qui les a obtenues.

#Glenn

Donc, je pense que les Russes resteront probablement courtois, parce que c'est dans la nature du président Poutine, mais je ne crois pas que ce que les Britanniques disent ou font sera pris très au sérieux.

#Douglas Macgregor

Maintenant, si les Britanniques sont assez stupides pour participer directement à des attaques contre la Russie elle-même, alors je pense qu'ils peuvent s'attendre au pire. Je ne crois pas du tout que les Russes plaisantent. Je pense qu'ils sont on ne peut plus sérieux, et les Britanniques feraient bien de se réveiller rapidement. Pour les Russes, que Plymouth ou Birmingham disparaissent du jour au lendemain n'aurait pas de conséquence particulière, et ils en sont capables. Les Britanniques doivent bien le comprendre. Ils n'ont pas la puissance nécessaire. Ils n'ont ni la détermination ni la volonté. Leur population ne s'y intéresse pas. Elle veut de l'ordre chez elle. Elle veut le retour de la prospérité. Et elle veut que la plupart des étrangers présents dans le pays s'en aillent.

C'est là-dessus que le gouvernement britannique doit concentrer ses efforts. Je pense que les Russes le savent. Alors, vous savez, nous avons malheureusement laissé passer une belle occasion. Quand le président Trump a été élu, s'il avait simplement pris les devants en disant : « Ma première tâche sera de me rendre à Moscou », il aurait pu faire ce qu'Eisenhower avait fait. Pendant sa campagne électorale, Eisenhower avait dit : « J'irai en Corée. » Il n'avait pas dit qu'il mettrait fin à la guerre de Corée. Il avait simplement dit : « J'irai en Corée. » Et il est allé en Corée, et il y a mis fin. Il a encore fallu six mois, mais elle a pris fin. Nous étions dans une situation similaire quand Trump a été élu. Il aurait pu dire la même chose.

Pas : « Je peux y mettre fin d'un coup de fil. » C'était ridicule, et c'était insultant pour les Russes. Mais il aurait pu dire : « J'irai à Moscou. » Et il aurait pu les rencontrer sur place et régler cette affaire. À ce moment-là, il avait le pouvoir, la crédibilité et la légitimité nécessaires pour se tourner vers quelqu'un comme Zelensky et lui dire : « Vous, c'est fini. Vous êtes écarté. Vous partez. Washington ne vous soutient plus. Il faut organiser des élections. Il nous faut un nouveau gouvernement, et vous n'en ferez pas partie. » Mais il n'a rien fait de tout ça. Alors, nous voilà. Donc, quoi que dise Washington maintenant, Glenn, c'est du bidon. C'est de la poudre de perlimpinpin. Laissez tomber.

#Glenn

Oui, eh bien, je crois que je retrouve la même chose dans les déclarations des Européens parce que, vous savez, il y a beaucoup de grands discours. Mais quand Zelensky dit : « Vous savez, on a besoin de certains de vos missiles intercepteurs. Envoyez-les-nous », rien ne vient. Plus aucun d'entre eux ne veut envoyer de missiles parce qu'ils ont épuisé leurs stocks. Et même quand il s'agit de demander, vous savez, quelques dizaines de milliards de dollars ou d'euros supplémentaires... Enfin, ils n'ont pas vraiment l'argent non plus. Donc, c'est...

#Douglas Macgregor

Eh bien, je pense que la Finlande en est évidemment un excellent exemple. Et le président finlandais, ce n'est pas quelqu'un dont j'attendais grand-chose. Le bruit court qu'il serait un agent de

la CIA. Je n'en sais rien. Mais il a dit des choses intelligentes récemment. Et il a notamment déclaré, en substance : « La Russie ne représente aucune menace pour la Finlande. » C'est vrai. Elle n'en a jamais représenté. Et les Finlandais faisaient des affaires florissantes avec les Russes, et réciproquement. C'était très fructueux, une véritable réussite commerciale. Donc, je pense que c'est terminé. Et je pense qu'on va voir davantage de dirigeants nationaux prendre position. Et le Premier ministre danois, quel qu'il soit, finira par se rendre compte que, vous savez : « On m'a raconté des histoires. À un moment donné, on m'a menti. » Peut-être qu'il a toujours su que c'était un mensonge et qu'il y participe, auquel cas il faudrait le démettre de ses fonctions.

Mais je pense que les choses évoluent dans le sens dont nous parlons, vous et moi, même si, à ce stade, nous ne savons pas comment tout cela va se faire. Mais laissez-moi vous dire une chose. Quel est l'État-nation le plus important d'Europe ? Vite. Lequel ? La Russie. L'Allemagne. Non ? Ah, d'accord. L'Allemagne. L'Allemagne a toujours été, et sera de nouveau, le maître de l'Europe depuis la chute de l'Empire romain, d'accord ? Pas seulement depuis mille huit cent soixante et onze. L'Allemagne a survécu à deux terribles guerres mondiales. Elle reste l'État le plus puissant d'Europe centrale et d'une grande partie de l'Europe. Les Allemands vont quitter l'OTAN et l'Union européenne. Tous les signes sont là. Ils doivent le faire. Ils auraient dû le faire il y a longtemps. Et quand ça arrivera, ce sera terminé. Et là, vous aurez précisément ce dont personne à la CIA, au FBI, au MI6, et ainsi de suite, ne veut.

On appelle ça l'axe Moscou-Berlin. Mais cet axe, c'est une question de prospérité. Il s'agit d'une relation commerciale bénéfique pour les deux parties. Il ne s'agit pas de guerre. Personne n'a envie d'envahir le pays de qui que ce soit. Les Allemands ont besoin d'énergie bon marché. Ils ont besoin de beaucoup de choses, de beaucoup de choses que les Russes possèdent. Et les Russes ont besoin de l'Allemagne. Ils en ont besoin pour sa technologie, ses capacités scientifiques et industrielles. Ça se reproduira. Et c'est comme ça que les relations entre les Allemands du Nord et la Russie ont fonctionné pendant au moins trois cents ans. Les deux guerres ont été des anomalies. Nous n'avions pas besoin d'interrompre tout ça. Nous n'avions pas besoin de détruire le gazoduc Nord Stream. Il n'y avait aucune menace militaire. Mais nous l'avons fait. C'était une énorme erreur. Et à cause de notre comportement stupide, nous allons finir par quitter le continent européen en tant que puissance.

#Glenn

Mon colonel, merci beaucoup de nous avoir accordé ce temps. On n'a pas parlé de l'Iran, n'est-ce pas ? On n'a pas parlé de l'Iran, et on dirait qu'on se dirige vers une guerre là-bas aussi.

#Douglas Macgregor

Eh bien, quelqu'un qui m'a contacté ce matin m'a dit que le Guide suprême iranien avait estimé qu'un accord était peut-être possible. Quand j'ai entendu ça, j'ai failli tomber de ma chaise. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe. Vraiment aucune. Je n'ai pas suivi ça de très près. Je me suis

beaucoup plus intéressé à l'Europe parce que, comme vous, j'ai tendance, tragiquement, à considérer cette guerre permanente avec l'Iran comme inévitable. On peut l'éviter, mais on la veut, alors on va la faire.